

Trois Centraliens et un drapeau

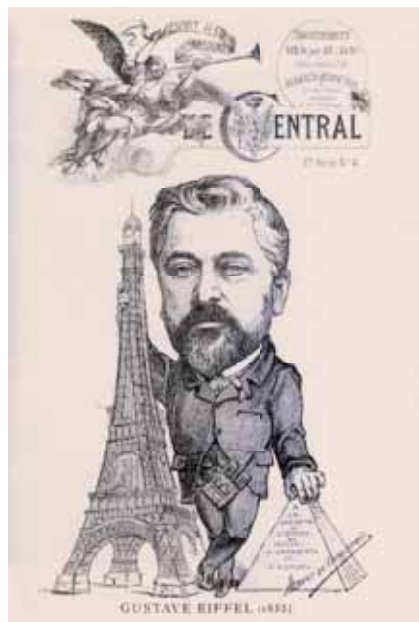
Le dimanche 31 mars 1889, le déploiement, au sommet de la Tour Eiffel, d'un drapeau tricolore de 7,50 m de long sur 4,50 m de large, accompagné d'une salve de vingt et un coups, tirée par une boîte d'artifice Ruggieri, annoncent aux Parisiens que le monument, objet de multiples controverses passionnées, est achevé. Les Centraliens Victor Contamin (1860) et Jules Charton (1862) étaient présents sur l'étroite plate-forme, aux côtés de Gustave Eiffel (1855). Ils faisaient partie du cercle restreint des personnalités présentes au sommet de l'édifice.

Achèvement de la Tour Eiffel

Ce n'est pas l'inauguration de la Tour, mais la fête de fin de chantier, celle au cours de laquelle le drapeau est planté, suivant la tradition des maçons et des charpentiers, sur l'édifice achevé. Elle réunit, à l'invitation de Gustave Eiffel, les 200 ouvriers (monteurs, forgerons, peintres...), les principaux responsables de l'organisation de l'Exposition universelle, des hommes politiques, des architectes, des ingénieurs, des journalistes...

La nature exceptionnelle de l'édifice confère à cet événement, plus d'un mois avant l'inauguration officielle de l'Exposition, une portée politique, bien au-delà de la simple fête corporative. Les Républicains qui ont, pour la plupart, admis qu'il fallait célébrer la Révolution en montrant le chemin parcouru depuis 1789 et en présentant, 100 ans après, l'image d'un pays qui réussit, sont comblés. La Tour de 300 mètres et la Galerie des Machines, réalisées par des Centraliens participent à cette démonstration du savoir-faire pacifique de la France républicaine.

Georges Berger, Commissaire général de l'Exposition avait donné le ton dès



Gustave Eiffel (1832-1923), Archives ECP (là ou ailleurs).

1886 : « *Nous montrerons à nos enfants ce que leurs pères ont fait en un siècle, par le progrès de l'instruction, l'amour du travail et le respect de la liberté ; nous leur ferons voir de haut la pente abrupte qui a été escaladée depuis les ténèbres du passé.* »

La presse républicaine modérée se fit largement l'écho de cet état d'esprit, d'où ce commentaire, un peu malicieux, du Vicomte de Vogüé : « *La galerie des machines et la Tour Eiffel étaient en germe dans la Déclaration des Droits de l'homme.* »

Les ascenseurs ne sont pas encore en service. Gustave Eiffel accueille ses invités au pilier nord. Près de 400 personnes vont assister, de plus ou moins près, à l'événement. Certains, au pied de l'édifice ou sur les deux premières plates-formes. D'autres, plus courageux ou mieux entraînés, gravissent en un peu plus d'une heure, les 273 mètres (1792 marches) pour atteindre le troisième étage où du champagne et des cigares les attendent. Seuls, quelques privilégiés sont admis à suivre Gustave Eiffel jusqu'au lanterneau qui surmonte le campanile. Ils se retrouvent, après un passage à l'intérieur « *d'un cylindre, équipé de barreaux de fer en forme d'échelle* », sur l'étroite plate-forme, où doit être déployé le drapeau.

La presse relate cet événement, avec quelques variantes dans les noms des personnes présentes sur la plate-forme. En voici la liste obtenue par recoupe-ment des informations parues dans une dizaine de quotidiens¹.

- **Conseil municipal de Paris :**
 - Émile Chautemps (1850-1918), *radical socialiste, président du Conseil.*
 - Eugène Armand Després (1834-1896), *républicain libéral, membre du Conseil.*
- On cite parfois Guichard et Dubois.

¹- L'Évènement, L'Écho de Paris, Le Figaro, L'Intransigeant, Le Matin, Le Petit Journal, Le Radical, Le Rappel, La République française, Le Soir, Le Temps.

• **Ministère du Commerce et de l'Industrie :**

– Gustave Ollendorf (1850-1892), *Directeur de l'enseignement technique.*

• **Direction de l'exploitation de l'Exposition :**

– Georges Berger (1834-1910), *Polytechnicien, ancien élève de l'École des Mines de Paris, Directeur général.*

– Georges Dupuich (1846-1910), *Inspecteur principal, Membre de la commission des fêtes du Centenaire.*

– Émile Thurneysen (1859-1925 ?), *Secrétaire général.* Il est le petit-fils du banquier et industriel saint-simonien Émile Pereire.

• **Contrôle des constructions métalliques de l'Exposition :**

Victor Contamin (1840-1893), *Centralien, Ingénieur en chef.*

Jules Charton (1840-1921), *Centralien, Ingénieur en chef adjoint.*

• **Pour la Société de Gustave Eiffel :**

Émile Nougier (1840-1898), *ancien élève breveté de l'École des Mines, Ingénieur chargé de la direction des études techniques et des montages, concepteur de la Tour, avec Maurice Koechlin.*

Jean Compagnon (1837-1900), *charpentier.* Il a travaillé sur de nombreux chantiers de ponts en Europe (Russie, Espagne, Italie, Hongrie, Portugal) d'abord pour la maison Gouin puis pour Gustave Eiffel, avant d'être nommé Chef de chantier de la Tour de 300 m.

Gustave Eiffel, organisateur de cette cérémonie en est aussi le héros. C'est lui qui hisse le drapeau, marqué R.F., en lettres d'or de 1,50 m de hauteur. Son camarade Contamin prononce quelques mots, totalement dans l'esprit des organisateurs de l'Exposition universelle de 1889 :

« Le drapeau qui flotte au sommet de la Tour est le drapeau de 89, celui avec lequel nos ancêtres ont remporté de grandes victoires en combattant pour le progrès et la science. Pour ce drapeau, il fallait un grand piédestal, avec de grandes dimensions. C'est M. Eiffel qui l'a construit, avec l'aide de dévoués collaborateurs ; nous sommes heureux de leur rendre hommage. »

Cette version du « salut au drapeau » est celle du journal *Le Matin*. Le texte publié



Victor Contamin (1840-1893), Archives ECP (là ou ailleurs).



Jules Charton (1840-1921), Archives familiales.

dans *Le Petit journal*, tout en respectant le sens, est plus long et plus littéraire.

Ces propos prennent quelques libertés avec la vérité historique, mais ils sont empreints de ferveur républicaine. La référence à 1789 vient tout naturellement en cette année du Centenaire. Elle est renforcée chez Contamin par le souvenir d'un grand-père qui fut un des « héros de la prise de la Bastille » et pensionné pour ce fait d'arme.



Gustave Eiffel hissant le drapeau tricolore au sommet de la Tour, le 31 mars 1889 (gravure), source RMN.

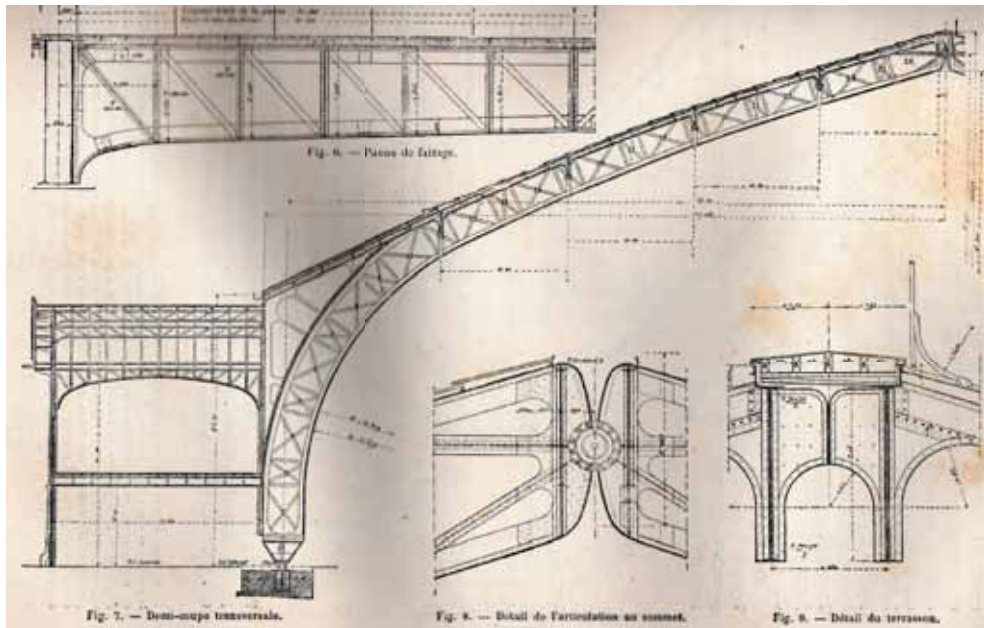
Jules Charton témoigna de cet état d'esprit : « Nous autres, ses collaborateurs, quand nous éprouvions parfois une certaine lassitude, il nous disait : C'est pour la France que nous travaillons. »

Après cette courte allocution, le groupe revient au troisième étage. Le gendre et collaborateur d'Eiffel, M. Salles, a été averti par téléphone de l'arrivée, au pied de la Tour, du Président du Conseil des Ministres, Pierre Emmanuel Tirard, accompagné du Directeur des travaux, M. Alphand. Eiffel et ses compagnons descendent immédiatement, croisant difficilement d'autres personnes éparpillées dans les escaliers.

Eiffel s'adresse à ses collaborateurs, avant le lunch offert aux invités et le repas offert aux ouvriers :

« Je viens d'éprouver, mes chers amis, une grande satisfaction, celle d'avoir fait flotter notre drapeau national sur le plus haut édifice que l'homme ait jamais construit. »

Il fait l'éloge de tous ceux qui ont contribué à cette œuvre commune. Il annonce son intention de faire graver sur une plaque commémorative les « noms de ceux des contremaîtres et des ouvriers qui ont avec le plus de constance et d'énergie travaillé à l'édification de l'œuvre. [] pour montrer à tous que, soit par ses ingénieurs, soit par ses ouvriers, la France tient encore une grande place dans le monde et que nous sommes



Palais des Machines - Grandes fermes de 115 mètres, E. Monod, *L'Exposition universelle de 1889*, Tome 1-Paris E. Dentu, 1890, Page 235.

toujours capables de réussir là où les autres ont échoué et cela au grand honneur de la France et de la République. » L'invitation est parvenue tardivement au Cabinet Tirard. Pris de court par l'initiative d'Eiffel, il n'a pas pu apporter la « récompense méritée » et doit se contenter d'annoncer la signature prochaine, par le Président de la République, du décret nommant Eiffel Officier de la Légion d'honneur.

M. Rondel, ouvrier mécanicien, accompagné d'un ouvrier charpentier, prend la parole pour remercier Eiffel au nom de ses camarades et amis. Alphand parle le dernier, insistant sur le rôle des ouvriers : « C'est un travailleur qui parle à des travailleurs, c'est un camarade, qui est avec vous depuis deux ans et qui sait ce que vous avez accompli, qui parle à ses camarades »

Sa conclusion, qui met fin à la série de discours, « Honneur donc, non seulement à M. Eiffel, mais à vous tous. », est accueillie par des applaudissements très fournis.

Les Centraliens au sommet

La présence de Contamin et Charton au sommet de la Tour, avec leur camarade Eiffel, s'explique par leurs responsabilités au sein des services techniques de l'Exposition. Le plus jeune de l'équipe, Eugène Vincent Pierron, promotion 1870, ne fait pas partie du cercle de ces privilégiés.

Jules Charton² est né à Paris en 1840. Il est admis à l'École Centrale en 1859. Il a grandi dans un milieu saint-simonien républicain. Ami d'enfance de Sadi Carnot, camarade de promotion (1862) et ami des deux fils d'Émile Pereire à l'École Centrale, il fait toute sa carrière à la Compagnie des Chemins de fer du Midi, où il a commencé comme Conducteur auxiliaire de travaux en 1864. Cessant son activité professionnelle en 1898, il est nommé Ingénieur en chef honoraire.

Il a collaboré épisodiquement aux publications dirigées par son père, Édouard Charton, sénateur républicain de l'Yonne, directeur du populaire *Magasin pittoresque* et de la revue de voyages, *Le Tour du Monde*.

Adjoint de Victor Contamin, il est aussi chef du service du contrôle du matériel roulant et des signaux de chemins de fer de l'Exposition. Il participa, comme Eiffel, à l'Exposition de 1878. Il réalise et présente en 1889, à la demande d'Eiffel, un rapport sur les perspectives d'exploitation de la Tour et prend une part active au montage de la Société créée pour son exploitation.

Marié en 1873, il a eu un fils, René, Centralien (1898). Il meurt en 1921, à Paris.

2- Une biographie plus détaillée de ce Centralien a été présentée à l'occasion du Colloque sur les Expositions Universelles, co-organisé à Paris par Centrale Histoire, au mois de juin 2010.

Victor Contamin est né à Paris en 1840. Admis à l'École Centrale en 1857, il en sort second en 1860. Après une première expérience professionnelle en Espagne, il entre, en 1863, comme Dessinateur à la Compagnie des Chemins de Fer du Nord. Attaché au service du Matériel des voies, il y est successivement, Inspecteur, Ingénieur, en 1876, Ingénieur principal en 1890.

Il est répétiteur d'un des cours de Mécanique appliquée, à l'École Centrale, de 1865 à 1873, puis titulaire de la chaire de Résistance appliquée jusqu'en 1891. Son cours est publié en 1878.

Ses compétences reconnues dans le domaine de la résistance des matériaux lui valent de prendre, en 1886, la direction du Contrôle des constructions métalliques de l'Exposition. Son service devait assurer « l'étude de tous les plans et projets au double point de vue des moyens et des conditions de résistance auxquelles devaient satisfaire les constructions ». Il assurait la réception des matériaux, les essais de résistance et la surveillance du montage des fers.

Victor Contamin et son équipe ont contrôlé les calculs et le montage de toutes les constructions métalliques, y compris la Tour de 300 mètres. L'article 6 de la convention signée entre Eiffel et l'État stipulait que « M. Eiffel restera, pour l'exécution des travaux, sous la direction des ingénieurs de l'Exposition ». La qualité des matériaux, le travail à l'atelier et celui exécuté sur le chantier faisaient l'objet de vérifications et de rapports dont dépendait le déblocage des fonds publics.

La revue *le Travail*, soulignait, dans un portrait de Victor Contamin, publié le 9 décembre 1888 : « le rôle de l'ingénieur est à la fois difficile et ingrat : difficile, car il lui faut faire les corrections voulues sans dénaturer l'œuvre de l'architecte ; ingrat, car son travail n'est appréciable que par les spécialistes et n'est guère fait pour attirer l'attention des foules. »

Contamin a souffert de ce déficit de reconnaissance pour son rôle dans la conception du Palais des Machines. Après avoir reçu, avec l'architecte Dutert, le prix Osiris, décerné à ce palais par un jury constitué de membres de la presse, il adresse une lettre au journal *Le Siècle*. Il remercie, mais regrette le « rôle de calcul

lateur attribué [aux ingénieurs] dans la plupart des notes parues dans les journaux. [Ce rôle] ne représente qu'une faible part du concours que nous avons donné à l'établissement de cette construction. » Il précise : « J'intervenais dans ces différents travaux non pas seulement comme calculateur, mais comme ingénieur-chef des constructions métalliques. »



Caricature de Contamin, Archives ECP.

Jules Charton, Vice-président de la Société des Ingénieurs civils, s'en fit l'écho en présentant, au cours de la séance du 21 octobre 1892, l'ouvrage de Picard sur l'Exposition universelle : « Dans certaines publications et articles de journaux on ne lui a pas toujours attribué la part qui lui revient dans le grand succès de l'Exposition de 1889. Cette part a été considérable ; et cet ouvrage qui reproduit les travaux dont M. Contamin s'est occupé, en est la preuve la plus indiscutable, la plus éclatante. »

Ces travaux couronnaient, à quarante-neuf ans, une carrière bien remplie d'ingénieur et de scientifique.

Victor Contamin avait épousé la fille de William Charles Priestley, répétiteur d'analyse à l'École Centrale, fondateur de la Caisse de secours des élèves. Il succéda, pendant dix sept ans, à son beau-père, à la tête de cette société d'entraide. Il était, comme ses camarades Eiffel et Charton, un membre actif de la Société des Ingénieurs Civils. En 1890, il succéda

à Eiffel à la présidence de la société. Malade, il intervint une dernière fois en juillet 1891 pour présenter ses études sur les coefficients de résistance des fers et des aciers, avant de cesser ses activités. Il disparaît en juin 1893, laissant deux très jeunes enfants. L'aîné, Robert Victor, né en 1888, sera Enseigne de vaisseau, le plus jeune, Pierre, né en 1892, appartient à la promotion 1920 de l'École Centrale.

Les trois Centraliens, présents à divers titres au sommet de la Tour, partageaient les mêmes convictions républicaines. Eiffel avait accueilli, en 1869, le candidat républicain Jules Simon pour un meeting dans ses ateliers, il était Conseiller municipal de Levallois-Perret et avait échoué deux fois aux élections cantonales. Charton avait rejoint, en octobre 1870, la délégation de Tours comme chef de Cabinet de Clément Laurier, délégué de Léon Gambetta. Un engagement de courte durée, qui s'était achevé après la signature de l'armistice. Victor Contamin n'a pas eu d'engagements politiques aussi apparents que ses camarades, mais ses propos au sommet de la Tour témoignent de ses convictions. L'industriel centralien, Ernest Dervaux (1866), Conseiller général du Nord, le confirme, dans un courrier rédigé en août 1885. Il écrit, pour appuyer une demande de Légion d'Honneur auprès du ministre du Commerce : « je l'ai toujours vu que très ardent et très net (?) Républicain. Sous l'Empire, Il était pour nous un guide et un chef de file. » D'après ce témoignage, Contamin ne cachait pas ses convictions républicaines aux élèves de l'École.

Au-delà de la prouesse technique, la dimension politique de l'événement



Montage des fermes de 113 mètres, système Fives-Lille (Levage d'un pied-droit), E. Monod, L'Exposition universelle de 1889, Tome 1-Paris E. Dentu, 1890, Page 240.

était importante pour ces trois Centraliens quand, le 31 mars 1889, Eiffel hissa le drapeau national au sommet du plus haut édifice existant au monde et que ce drapeau fut salué par son camarade Contamin, en présence de Jules Charton et de seulement huit autres invités.

Annie Lagarde-Fouquet

L'Association des Centraliens remercie l'auteur et rappelle qu'elle a rédigé un livre, *Édouard Charton (1807-1890) et le combat contre l'ignorance*, coll. Carnot, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, 248 p., et qu'elle est la mère de Arnaud Lagarde (2000).



RETROUVEZ SUR
www.centrale-histoire.centraliens.net



dans *Histoire de Centraliens*, tous les articles historiques publiés dans la revue *Arts et Manufactures et Centraliens* depuis 1951.